



Françoise VALLET, *Collections mérovingiennes de Napoléon III provenant de la région de Compiègne.*

Paris, CTHS et Réunion des musées nationaux (RMN), 2008, 492 p., nombreuses ill. N.B., dont 99 pl. de dessins d'objets, un DVD. (Archéologie et histoire de l'art, n° 25). SODIS F30647.2 ; 82 €.

Henri Gaillard de Sémainville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/6263>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 521-523
ISBN : 978-2-915544-13-8
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Henri Gaillard de Sémainville, « Françoise VALLET, *Collections mérovingiennes de Napoléon III provenant de la région de Compiègne.* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 58 | 2009, mis en ligne le 28 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/6263>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Françoise VALLET, Collections mérovingiennes de Napoléon III provenant de la région de Compiègne.

Paris, CTHS et Réunion des musées nationaux (RMN), 2008, 492 p., nombreuses ill. N.B., dont 99 pl. de dessins d'objets, un DVD. (Archéologie et histoire de l'art, n° 25). SODIS F30647.2 ; 82 €.

Henri Gaillard de Sémainville

- 1 Françoise Vallet, conservateur en chef au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye jusqu'à son récent départ en retraite, est bien connue pour ses nombreuses publications qui font d'elle une des toutes meilleures spécialistes, au niveau international, de l'archéologie mérovingienne et plus particulièrement du mobilier funéraire. Son dernier ouvrage, consacré aux collections de Napoléon III, en constitue une nouvelle et remarquable illustration. C'est, comme l'indique Patrick Périn dans son avant-propos, le résultat de vingt ans de travail opiniâtre, notamment dans les réserves et les archives du MAN.
- 2 C'est en effet Saint-Germain-en-Laye qui, à la fin du XIX^e s., a accueilli l'essentiel des importantes collections mérovingiennes issues des fouilles que l'Empereur, passionné par l'Antiquité et, rappelons-le, à l'origine de la création de ce musée, avait fait entreprendre dans l'Oise, collections initialement rassemblées dans son palais de Compiègne. L'intérêt de cette collection, en grande partie inédite jusque là, tient principalement à trois facteurs :
- 3 1°. La qualité, remarquable pour l'époque (on est dans les années 1860), des fouilles et de la documentation qui en est issue. Le responsable de la majorité des travaux de terrain, Jean-Baptiste Choron, avait notamment rédigé des carnets de fouille, sur lesquels le mobilier était regroupé tombe par tombe, et exécuté quelques plans. Un tel souci scientifique était alors exceptionnel. Si quelques-uns de ces carnets ont disparu, la

plupart ont heureusement été conservés, de même que de superbes planches aquarellées réalisées par Victor Cauchemé. Ce sont des reproductions de très grande qualité, souvent en grandeur nature, de mobiliers regroupés par sites (F. Vallet a eu l'excellente idée de les faire figurer sur le DVD). C'est grâce à ces documents que l'auteur a pu, au moins en partie, identifier les objets provenant des différentes fouilles et reconstituer d'assez nombreux ensembles funéraires.

- 4 2°. L'abondance et la qualité du mobilier livré par les quelques milliers de tombes explorées. Beaucoup d'étiquettes avaient disparu, ce qui a nécessité un long et patient travail de confrontation avec la documentation disponible. Il a fallu mettre en place un programme de restauration du mobilier métallique, dessiner, photographier, une très lourde tâche dont F. Vallet s'est chargée elle-même.
- 5 3°. L'intérêt historique majeur que revêt la région de Compiègne pour la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, intérêt que précise clairement l'auteur dès le début de l'ouvrage : région stratégique traversée par des voies importantes, elle voit l'installation de plusieurs postes défensifs et de contingents d'origine germanique à l'époque romaine tardive ; on connaît bien, par ailleurs, le rôle éminent joué par la ville voisine, Soissons, à l'époque de Clovis et après sa mort ; quant à Compiègne, elle a été le siège d'un palais mérovingien qui a souvent accueilli les souverains, en particulier dans la seconde moitié du VII^e s., au milieu de vastes terres fiscales et terrains de chasse. On est là « au cœur du royaume mérovingien ».
- 6 Après une longue introduction permettant de préciser ce contexte, l'essentiel de l'ouvrage est consacré à la présentation des diverses nécropoles et objets découverts. Cette présentation est précédée d'un chapitre intitulé « Typochronologie du mobilier mérovingien de la région de Compiègne », dans lequel sont bien précisés un certain nombre de choix faits dans l'étude (par exemple le parti de donner les datations « en clair ») et sont données des clés de compréhension pour la suite : parmi un riche contenu, on citera en particulier un exposé sur les « niveaux de richesse » de Rainer Christlein, utile au lecteur francophone qui n'a pas toujours accès au texte original en allemand, ou divers rappels concernant par exemple le style animalier, ainsi que des développements ou mises au point dont l'intérêt dépasse souvent très largement les limites du matériel de la région de Compiègne (les fibules dites à tort de type de Champlieu, les armes décorées, etc.).
- 7 Chaque nécropole est abordée selon un plan identique : le site et son environnement, carnet de fouille, catalogue des mobiliers conservés ou reproduits (partie généralement la plus fournie), étude des rites funéraires (cette expression n'est sans doute pas la mieux adaptée) et essai d'interprétation historique. Cela donne un texte particulièrement clair, dans lequel il est très facile d'effectuer une recherche.
- 8 Le premier site abordé est la nécropole romaine tardive et mérovingienne de Vieux-Mont, commune de Cambronne-lès-Ribécourt (61 p.), qui a livré 331 tombes, dont 21 romaines. Datées de la seconde moitié du IV^e, voire du début du V^e s., ces dernières correspondent à une ou deux familles d'un rang social particulièrement élevé, quelques dépôts funéraires de grande richesse répondant sans doute à des usages germaniques (voir par exemple la tombe féminine avec la double défense de sanglier). Les tombes mérovingiennes sont, du moins par rapport aux précédentes, moins bien dotées (il y a cependant un nombre assez élevé d'armes et quelques riches tombes féminines). La présence de quelques objets

d'origine nordique assez inhabituels en Gaule conduit l'auteur à penser que des immigrants scandinaves ou saxons ont dû être installés là vers le second tiers du VI^e s.

- 9 Vient ensuite le plus important des sites concernés : celui de Chelles (144 p.), où J.-B. Choron a mis au jour 1775 sarcophages (il estime leur nombre initial à au moins 2300, pour environ 7000 individus), dont 290 d'enfants. Datées de la seconde moitié du V^e s. à la seconde moitié du VII^e s., ces tombes ont fourni un mobilier très abondant, très varié et parfois très riche. Au sein de celui-ci, on peut mettre notamment en évidence les éléments lapidaires gravés ou sculptés - sarcophages, mais aussi pierres tombales et stèles, une caractéristique régionale -, les armes (37 sépultures en renfermaient) et les accessoires de parure, ces derniers étant particulièrement nombreux et comptant des pièces de grande qualité, voire exceptionnelles (fibules, boucles d'oreille, épingles, deux bagues en or, une boule en cristal de roche...). Une douzaine de sépultures très riches se distinguent, pour la plupart celles de femmes et d'enfants (quatre au minimum, six peut-être, ce qui est très inhabituel). Parmi ces dernières, on peut citer celle du sarcophage 164, un enfant inhumé vers 600 avec des vêtements à fils d'or, une bague en or ornée d'une représentation du Christ cavalier, une boule de cristal de roche et une épingle de coiffure en tôle d'or, ensemble qui permet de la rattacher au niveau C de R. Christlein. F. Vallet rattache également à ce niveau la tombe d'un garçon accompagné d'une épée et d'un poignard et met bien en évidence le nombre élevé d'enfants inhumés avec des armes. À l'issue d'une discussion très documentée, donnant lieu à des rapprochements avec les cimetières comparables du nord du Bassin parisien et de la région parisienne, l'auteur conclut que si cette nécropole pourrait être simplement celle d'une prospère agglomération commerçante, lieu d'étape sur la voie Senlis-Soissons, elle pourrait aussi être liée à la proximité d'une demeure royale, les riches inhumations pouvant, dans cette hypothèse, être celles de familles liées à l'administration des domaines. J'ajouterai qu'il est très possible aussi - et ce n'est pas contradictoire avec ce qui précède - que l'on ait affaire à une nécropole installée à proximité d'un sanctuaire prestigieux qui, selon un phénomène bien connu à cette époque, aurait « attiré » les familles de l'aristocratie régionale.
- 10 La nécropole de Jaulzy, déjà en partie publiée et au mobilier peu abondant (85 % des sépultures en sont dépourvues), est de ce fait l'objet d'une notice beaucoup plus courte (16 p.). La fouille de 1866 a mis au jour 246 tombes, dont 162 sarcophages, datées pour l'essentiel du VI^e et du VII^e s. Les pratiques funéraires sont celles d'une communauté ayant peu subi l'influence germanique.
- 11 La nécropole romaine tardive et mérovingienne du prieuré de Champlieu (commune d'Orrouy) ne manque pas d'intérêt mais les diverses recherches dont elle a été l'objet, avant et après Napoléon III, ont souvent été conduites de manière désordonnée et la documentation disponible, y compris celle de J.-B. Choron, est malheureusement très lacunaire. Comme à Chelles, le site correspond à une agglomération sur la voie Senlis-Soissons. Les caractéristiques de la nécropole correspondent à ce que l'on a habituellement auprès d'un lieu de culte, qui pourrait avoir existé depuis l'Antiquité tardive. Parmi les tombes de cet horizon (les plus profondes, datées de la seconde moitié du V^e et du début du VI^e s.), l'une a livré une fibule en arbalète clairement d'origine germanique et l'auteur souligne que la même commune a livré par ailleurs trois fibules cruciformes qui confirment la présence de militaires à cette époque. Parmi le mobilier d'époque mérovingienne, on soulignera particulièrement un intéressant ensemble de

garnitures de ceinture et la présence de quelques éléments de parure dont la qualité atteste de la présence de sépultures privilégiées.

- 12 À Gury, a été fouillée une nécropole sur laquelle on n'a que très peu d'informations (11 p.). On est à nouveau à proximité d'une église et le site a fourni des sarcophages, à côté de tombes « en pleine terre », mais leur nombre est inconnu. Parmi le mobilier, daté de la seconde moitié du VI^e et du VII^e s., se détachent notamment une série de garnitures de ceinture en bronze et des céramiques.
- 13 Deux chapitres sont consacrés pour finir, d'une part, au mobilier provenant d'une dizaine d'autres sites sur lesquels les renseignements manquent, et d'autre part, aux objets de provenance imprécise de la collection.
- 14 Dans sa conclusion, F. Vallet souligne le fait que le mobilier (en particulier les garnitures de ceinture et la céramique) de la région de Compiègne offre plus d'analogies avec celui des nécropoles de l'Aisne qu'avec celui de la partie occidentale du département de l'Oise et de l'Île-de-France, ce qui confirme son appartenance au royaume de Soissons.
- 15 Viennent ensuite une très riche bibliographie (27 p.), 99 planches de dessins (effectués par l'auteur) de l'ensemble du mobilier regroupé par sites et classé par catégories d'objets, selon le plan suivi dans le texte, et un index des numéros d'inventaire de la collection du MAN. Il ne faut pas oublier de mentionner également le très grand intérêt du DVD qui apporte réellement des compléments d'une grande richesse (ce n'est pas toujours le cas dans d'autres publications...): par exemple une quantité de dessins et photos d'objets de comparaison, de nombreuses cartes de répartition de types de mobiliers, les reproductions en couleur des splendides planches de V. Cauchemé, des tableaux récapitulatifs, des index et une bibliographie encore plus complète que dans le texte (47 p.) !
- 16 On l'aura compris, quel que soit son apport - évidemment essentiel - à la connaissance de l'époque mérovingienne en Picardie, cet ouvrage est d'un intérêt bien plus grand: il regroupe en effet une somme considérable de données qui seront de la plus grande utilité pour tous ceux qui travaillent sur cette période et qui bénéficieront de la très grande érudition de l'auteur, de sa remarquable connaissance des objets et de la bibliographie, en particulier allemande. Les nombreuses notes de bas de pages (près de 1500) et leur riche contenu sont notamment très précieuses. Il est impossible de citer tous les types de mobiliers pour lesquels le recours à cet ouvrage sera dorénavant indispensable à la recherche de références, mais on peut dire que beaucoup d'objets sont concernés, comme l'indique ce petit aperçu: armes (en particulier les scramasaxes et haches décorées, les tombes d'enfants avec armes...), fibules (ansées, type de Champlieu entre autres, en S type Cléry, en forme de cavalier...), plaques-boucles (de très nombreux types: par ex. cloisonnées à plaque cordiforme, en bronze triangulaires, à l'hippogriffe, à plaque rectangulaire à quatre ajours rectangulaires, à cinq bossètes...), boucles en bronze (à ardillon à base en tambour, à ardillon en massue et décor moulé...), doubles défenses de sangliers, cyprées, hachoirs, etc.
- 17 En face de cela, les quelques regrets que l'on peut émettre (un prix élevé, des imperfections dans l'édition, notamment en ce qui concerne la qualité des illustrations papier, alors que celles du DVD sont bonnes, des problèmes de relecture de ci de là) deviennent presque anecdotiques. La plupart ne sont du reste pas imputables à Françoise Vallet qui doit être félicitée très chaleureusement pour ce beau et gros travail qui fait honneur à la recherche française.